

Hommage de l'AQPC à Jacques Laliberté



Depuis quelques années, l'Association québécoise de pédagogie collégiale rend hommage à des personnes qui ont contribué d'une manière toute particulière à l'essor de l'enseignement collégial.

L'AQPC est particulièrement fière de rendre hommage, cette année, à Monsieur Jacques Laliberté.

Figure connue et respectée dans le milieu de l'éducation, Jacques Laliberté y œuvre depuis plusieurs années, principalement comme agent de recherche au Centre d'animation, de développement et de recherche en éducation (CADRE) jusqu'en 1986 et, depuis, comme membre du Groupe de recherche-action de PERFORMA (Université de Sherbrooke).

Sa feuille de route est impressionnante. Mentionnons qu'il a été rédacteur en chef de la revue *Prospectives* et qu'il a fait partie du premier comité de rédaction de *Pédagogie collégiale*. Il a dirigé des recherches importantes dont celle qui a porté sur les *Ressources et pratiques pédagogiques dans les collèges* (1980). Il est l'auteur, entre autres, de *La formation fondamentale. La documentation américaine* (1984) et de *La formation fondamentale. La documentation française* (1987), deux écrits parmi les plus importants touchant la formation fondamentale.

De par la qualité et la pertinence de ses travaux, Jacques Laliberté a été et continue d'être un des agents importants de développement pédagogique dont le collégial a raison d'être fier.

Présentation de l'hommage par Sophie Dorais*

Ce soir, l'Association québécoise de pédagogie collégiale me demande de rendre hommage à Jacques Laliberté. J'avoue que cela me torture autant que cela m'émeut, parce que je crains que ce que j'ai à dire doive fatalement heurter la modestie naturelle de Jacques. Mais toute l'admiration et toute l'affection que je lui porte m'empêchent de me dérober.

Je dois d'abord remercier l'AQPC, non seulement de m'offrir cette occasion, mais aussi parce que c'est lors d'un de ses colloques, celui de 1983, que j'ai rencontré Jacques pour la première fois. Et merci encore pour le bonheur que j'ai eu à vivre avec lui et nos comparses les quatre premières années d'existence du Comité de rédaction de Pédagogie collégiale.

Dès le premier contact, Jacques Laliberté m'est apparu tel qu'il est et demeure : un véritable initié aux choses de l'éducation, possédant de ces choses une science rare et portant un regard d'une acuité remarquable sur les grandes questions éducatives. En même temps, un être d'une vraie bienveillance pour tous ceux et celles qu'il s'est voué à servir, pour la multitude des étudiantes et des étudiants en quête d'une formation comme pour ceux et celles qui ont la charge de la leur donner.

Saluer la contribution de Jacques Laliberté, c'est célébrer l'homme autant que ses réalisations, l'être autant que le faire, les qualités du cœur autant que celles de l'esprit. J'ai l'habitude de dire que pour faire œuvre utile en éducation, il faut une bonne dose d'intelligence, une certaine élévation de pensée et beaucoup de cœur. Cet homme-là en a tellement qu'il peut se permettre d'en repasser aux autres !

Jacques Laliberté est un chercheur d'or, qui creuse et fouille pour trouver les filons les plus riches et les plus purs. Depuis près de vingt-cinq ans, au Centre d'animation, de développement et de recherche en éducation d'abord, et depuis bientôt huit ans comme membre du Groupe de recherche-action de PERFORMA, il s'emploie à nourrir l'action des praticiens de l'enseignement collégial, il nous guide dans la très nécessaire quête du sens de l'action éducative. Avec patience et rigueur, ouverture et enthousiasme, il traque les idées, les polit, les raffine et nous les offre en partage. Des idées maîtresses, des idées force – comme aurait dit Pierre Angers –, parce que Jacques est homme des matériaux et des valeurs les plus nobles. Tous ses travaux, toutes ses interventions sont animés de la recherche du vrai et du bon en éducation.

Je ne m'étendrai pas longuement sur l'œuvre de Jacques Laliberté, car elle est connue et reconnue. Ses travaux en matière de formation fondamentale, entre autres, ont fait école ; ils ont inspiré

* Sophie Dorais est consultante en pédagogie.

et continuent d'inspirer nombre de démarches institutionnelles, départementales ou même individuelles dans nos collèges. Jacques a largement contribué à nous éveiller aux courants de pensée et de recherche les plus dynamiques et les plus prometteurs en matière de pédagogie, qu'il s'agisse du transfert et de l'intégration des apprentissages, du développement de la pensée critique chez les élèves, ou... tout simplement de l'acte d'apprendre et de l'acte d'enseigner. Il contribue encore et toujours, avec son vieux complice Paul Forcier, à nous faire connaître ce qui se fait de mieux ici et ailleurs : les travaux d'Antoine Prost, de Philippe Meirieu, de Michel Develay, de Jean-Pierre Astolfi, et j'en passe.

Mais tous ceux et celles qui ont eu l'occasion d'entrer en contact avec lui vous le diront : Jacques ne nous nourrit pas que par les idées qu'il met en forme, expose et propose. Il nous inspire tout autant par sa façon d'être : profondément sensible, généreux et engagé. Je pense sincèrement que Jacques est incapable de la moindre pensée mesquine, je sais en tout cas qu'il est incapable de toute parole mesquine. Jacques est un être absolument respectueux, jusqu'à posséder l'art d'apaiser les esprits qui s'échauffent – ce qui se produit parfois dans les meilleures familles collégiales. Seule exception, contre laquelle je vous mets en garde : n'ayez jamais l'heur de dire que la discussion engagée est rhétorique, vous risqueriez d'avoir Jacques sur le dos pendant des années !

Jacques me fait penser à cette phrase que Marcel Pagnol – qu'il adore – écrivait avoir souvent entendue de la bouche de son père,

instituteur républicain et anti-clérical : « Comme les prêtres, [...] nous travaillons pour la vie future : mais nous, c'est pour celle des autres. » Comme ces instituteurs-là, Jacques, même s'il doute parfois, est homme de conviction : il croit profondément dans les personnes qui forment le réseau collégial, et dans la formation qu'on doit y dispenser. Formation fondamentale, faut-il le rappeler, qu'il incarne si parfaitement.

Mais n'allez pas croire que Jacques est un personnage sombre et sévère : c'est un être lumineux, à l'enthousiasme presque juvénile. Curieux de tout, il se passionne pour tout : l'éducation certes, mais aussi la littérature, la policière ou celle de Proust, la chanson de Richard Desjardins ou la musique de Bach, le théâtre de Beckett ou le baseball des Expos – pauvre homme !

Ce que j'ai dit et tout ce que je pourrais dire encore, nombre de personnes auraient pu le dire aussi, sans doute mieux que moi. Des conseillères et des conseillers pédagogiques entre autres, des Nicole Tremblay, Denise Gélinas, Armande Maltais, Françoise Langlois, Danielle Raymond, Bernard Morin, Paul Forcier, Jean-Pierre Goulet, Ulric Aylwin... et tant d'autres qui ont été, comme moi, marqués par la rencontre avec Jacques, qui témoignent comme moi : Jacques Laliberté est un être d'exception, dont la fréquentation nous rend plus compétents, sinon plus intelligents, mais également meilleurs.

Merci Jacques ! 

Réponse de Jacques Laliberté

Sophie, ma collègue et amie, vient d'exposer ce qui, selon elle, peut justifier le geste de l'AQPC à mon endroit. Je la remercie très sincèrement pour son témoignage qui me renvoie de moi-même une image que je suis loin de trouver spontanément au rendez-vous lorsque je me regarde dans le miroir ou que je me risque à dresser le bilan de ma vie. Mais il est une constatation que j'ai faite au fil des années et qui m'apparaît profondément vraie : nous sommes ce que nous pensons être mais nous existons aussi à travers le regard que les autres portent sur nous. Et quand ce regard est positif, quand il est empreint de confiance, il contribue à nous dynamiser. Il nous incite à dépasser certaines limites. Il nous aide à surmonter des craintes ou des hésitations inhibitrices. Il nous engage à miser sur des acquis, des atouts, un potentiel auquel nous n'accordons pas toujours une attention suffisante. Le ressort intime de notre être est fait de cette chimie mystérieuse qui s'établit entre la conscience de soi qui se construit à travers l'interprétation que nous donnons à nos expériences et les révélations, les appels et même parfois les interpellations qui nous viennent des autres. Nombre de choses que j'ai pu réaliser dans ma vie sont la résultante de cette chimie.

Le fait que ce soit l'AQPC qui ait pris l'initiative de souligner certaines facettes de mon parcours professionnel a évidemment pesé lourd dans mon acceptation de vivre l'expérience de ce soir. L'AQPC c'est une association dont je suis fier d'être membre, une association qui, avec des moyens très limités, a su canaliser des énergies, rassembler un grand nombre de chercheurs et de praticiens – enseignantes, enseignants, professionnels et cadres –

qui, à travers des communications, des articles dans la revue Pédagogie collégiale, des ateliers de travail lors de ses colloques annuels, ont contribué à façonner des traits distinctifs à la pédagogie au collégial. Je reçois l'hommage de l'AQPC comme une forme de validation de certaines de mes actions mais aussi comme une invitation à continuer de travailler à l'œuvre qui nous tient tous à cœur et qui est la raison d'être de notre présence à ce colloque : la qualité de l'éducation offerte dans les collèges du réseau. Je suis donc très touché par l'honneur que me fait l'AQPC et j'en remercie les membres du Conseil d'administration, comme je leur suis reconnaissant pour le magnifique cadeau qu'on vient de m'offrir.

Toutefois, si je peux accepter l'hommage qu'on me rend ce n'est qu'en y associant, à travers ma personne, tous les membres des différentes équipes dont j'ai fait partie depuis 1970 et qui ont contribué, par leurs actions et par leurs productions, au développement de plusieurs dimensions importantes de la vie pédagogique des collèges. Je pense à l'équipe du CADRE, aux comités de rédaction de Perspectives et de Pédagogie collégiale, à l'équipe GRA–direction de PERFORMA collégial, de même qu'à tous les collègues répondants locaux et répondants locaux de PERFORMA. Je me sens redevable à toutes ces personnes, non seulement des attitudes qu'elles ont eues à mon égard, mais également du stimulant extraordinaire qu'ont représenté pour moi l'engagement et la compétence dont ces personnes ont fait preuve et continuent de faire preuve. Il y a dans cette formule que je viens d'employer un raccourci bien banal et qui peut prendre l'allure d'une expression de circonstance. Mais veuillez me croire : en

« Être un professionnel
de l'enseignement et
de l'apprentissage
est un métier
très exigeant »

préparant ce petit mot, j'ai revu par la pensée un très grand nombre de visages et à chacun, je pouvais rattacher, outre de bons souvenirs, une influence positive qui m'a marqué. À toutes ces personnes j'exprime mon admiration et ma reconnaissance. Une des grandes chances de ma vie aura été d'avoir appartenu à des équipes dynamiques et à des réseaux très vivants où s'incarnent et se développent des projets de longue durée et où se pratiquent généreusement les échanges d'idées, le partage d'expériences et la mise en commun de stratégies et d'instruments pédagogiques.

Je m'en voudrais de ne pas associer également à cette cérémonie les membres de ma famille immédiate. Je remercie Louis et Michèle, mes enfants d'être ici ce soir. Je leur exprime ma gratitude pour leur compréhension, leur amour et leurs encouragements, fréquents et soutenus. À Denise, mon épouse et compagne de vie depuis plus de trente ans, je redis publiquement ce que lui ai maintes fois répété en privé : par ta présence à mes côtés, par ta patience, par ton appui indéfectible, par ton acceptation des inconvénients et des exigences de certains de mes engagements professionnels, tu as été une collaboratrice hors pair.

En terminant, je voudrais dire que si j'ai pu contribuer à ma façon au développement de la pédagogie au collégial, je suis très conscient que cette contribution est indirecte et se fait le plus souvent à distance des lieux mêmes où se pratique la pédagogie. Avec des collègues, j'ai pu servir à diffuser des idées, des innovations, des préoccupations, des problèmes d'ordre pédagogique. J'ai pu contribuer à l'identification de solutions, de pistes de travail, de questions à approfondir, de pratiques à réviser ou à améliorer. Mais jamais je n'ai perdu de vue et jamais je ne veux perdre de vue que c'est dans les classes et par le truchement des enseignantes et des enseignants que se transforme et se développe – dans les faits – la pédagogie au collégial. Voilà les vrais développeurs de la pédagogie au collégial, avec le concours bien sûr de toutes les personnes qui, localement, les accompagnent et les stimulent dans leur démarche.

À l'occasion des 20 ans des cégeps, j'avais préparé avec Paul-Émile Gingras une analyse de la vie pédagogique collégiale depuis la création des cégeps en 1967. Je formule l'hypothèse que si on décidait de faire à nouveau le point sur l'état de la pédagogie dans le réseau des collèges aujourd'hui, on serait amené à retoucher sensiblement le tableau esquissé en 1987.

Dans la conférence qu'il prononçait au colloque de l'AQPC l'an dernier, Michel Develay soutenait que la transformation du métier

d'enseignant se manifeste dans cinq directions. Ces cinq directions constituent en soi tout un programme de travail. Mais il me semble qu'elles pourraient également nous aider à cerner certaines des évolutions à caractère pédagogique que nous avons pu observer dans le réseau des collèges au cours des dernières années. Voici, en bref, ces cinq évolutions :

- ◆ *Spécialistes de l'enseignement, les enseignants ont à devenir des spécialistes de l'apprentissage.*
- ◆ *Les enseignants ne peuvent plus envisager leur métier de manière individuelle, voire individualiste, ils ont à l'aborder de manière collective.*
- ◆ *Les enseignants devraient prendre en compte l'hétérogénéité des élèves qui se substitue à l'homogénéité.*
- ◆ *On doit passer d'une vision des résultats scolaires selon la courbe de Gauss à une approche centrée sur la réussite.*
- ◆ *Il faut dorénavant aborder l'enseignement avec une visée d'éducation et pas uniquement avec une visée d'instruction.*

Quiconque a suivi Pédagogie collégiale depuis son lancement en 1987 et est le moins informé de réalisations et de projets récents dans de nombreux établissements collégiaux du Québec conviendra que collectivement il s'est fait du chemin dans le sens des cinq directions désignées par Develay. Il est difficile de quantifier ou de qualifier finement les progrès accomplis en ce sens. Les avis sont d'ailleurs très partagés lorsqu'entre amis on en discute. Là où l'unanimité s'établit rapidement, c'est lorsqu'on évoque les défis nombreux et complexes qu'ont et qu'auront toujours à relever les enseignantes et les enseignants. Les mutations sociales qui s'expriment ou se manifestent dans le domaine du savoir, dans la composition démographique de la population, dans le champ des technologies, dans l'organisation du monde du travail, dans les termes mêmes où se posent les problèmes économiques, politiques, éthiques et sociaux, tout cela ne conduit pas qu'à des changements de programmes mais se répercute dans la vie même de la classe et dans les interactions entre professeurs et élèves. Être un professionnel de l'enseignement et de l'apprentissage est un métier très exigeant.

La pédagogie collégiale a évolué, elle continue de se transformer et elle est appelée à se développer encore parce qu'elle constitue la recherche d'une réponse appropriée à la mouvance même de la vie, dans l'établissement scolaire lui-même et dans son environnement externe. Qu'on me permette donc, en guise de finale, de saluer avec chaleur toutes celles et tous ceux qui, au jour le jour, sont les artisanes et les artisans de cette pédagogie collégiale en constant devenir... ▀